



HAL
open science

**AUCUN(E)(S)/D’AUCUN(E)(S)/LES
AUCUN(E)(S) :
Évolution du français médiéval
au français moderne**

Sophie Prévost, Catherine Schnedecker

► **To cite this version:**

Sophie Prévost, Catherine Schnedecker. AUCUN(E)(S)/D’AUCUN(E)(S)/LES AUCUN(E)(S) :
Évolution du français médiéval au français moderne. Scolia, Université des sciences humaines Strasbourg, 2004, p. 39-73. halshs-00087996

HAL Id: halshs-00087996

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00087996>

Submitted on 27 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***AUCUN(E)(S)/D’AUCUN(E)(S)/LES AUCUN(E)(S) :*
EVOLUTION DU FRANÇAIS MÉDIEVAL AU FRANÇAIS
MODERNE**

Sophie PREVOST, LATTICE, CNRS (UMR 8094)
Catherine SCHNEDECKER, Strasbourg2, *Scolia*,
Institut Universitaire de France

Résumé

L’objectif de cet article est de retracer l’évolution des formes en */aucun/* du français médiéval au français moderne. On observe en particulier leur morphologie (répartition féminin/masculin ; singulier, pluriel), leur syntaxe (répartition entre déterminants vs pronoms ; types de morphèmes précédant */aucun/* ; les fonctions grammaticales) et leur comportement sémantico-référentiel (la restriction des emplois en contexte négatif et l’expression de la partition).

Abstract

The objective of this article is to recall the evolution of the forms */aucun/* from medieval French to modern French. One observes in particular their morphology (distribution feminine/masculin; singular/plural), their syntax (distribution between determinants vs pronouns; types of morphemes preceding */aucun/*; grammatical functions) and their semantical and referential behavior frame (the restriction of the uses in negative context and the expression of the partition).

1. PRESENTATION, PROBLEMATIQUE ET ENJEUX

Le but initial de ce travail est de rendre compte de l’évolution de *d’aucun(s)*¹. Toutefois, dans la mesure où la perspective adoptée est diachronique, il nous a semblé indispensable d’envisager le fonctionnement de deux autres formes : *aucun* et *les aucuns*. Il convient en effet de s’interroger sur la relation que chacune de ces formes entretient avec les deux autres, et de se demander si elles fonctionnent de la même manière.

D’un point de vue diachronique, on constate trois micro-systèmes successifs. En effet, en ancien français *aucun* coexiste avec *les aucuns*, tandis que *d’aucun* ne peut toujours attesté avec certitude. Il se développe en

¹ Une première analyse a été proposée par C. Schnecker (à par.a) qui rend compte également du comportement de la forme en français contemporain.

moyen français, époque à laquelle on trouve les trois formes. Cette situation ne se maintient pas, puisqu'à partir du 17^{ème} siècle *les aucuns* disparaît, laissant en place un nouveau couple, *aucun/d'aucun*.

On a donc à la fois émergence et disparition de certaines formes, et, comme on le verra, changement de leur caractéristiques sémantiques et morpho-syntaxiques. A cela il faut ajouter une double curiosité : d'une part, *d'aucun* émerge alors qu'existe déjà un système (*aucun/les aucuns*), et, d'autre part, tandis qu'*aucun* commence à évoluer vers une valeur négative, *d'aucun* se développe avec une valeur positive.

La description de cette évolution vise, à terme, un double objectif. D'abord, il s'agit de dégager, et si possible de systématiser, les tendances à l'œuvre dans les changements opérés dans les formes en */aucun/* de manière à mettre un jour un schéma global de leur évolution. Il s'agit aussi de voir si ce schéma s'applique à l'évolution aux autres pronoms en *-un(s)* du français (*quelques-uns*, *les uns*², etc.), qui forment, comme cela est montré dans C. Schnedecker (art. cit.), un micro-système cohérent qui a fixé des unités — notamment *-uns*— disparues progressivement du système des déterminants et pronoms.

Avant d'envisager les données de notre corpus, il convient d'en préciser la nature. Pour l'ancien français, nous avons utilisé la Base du Français Médiéval (BFM)³, pour le moyen français, nous avons consulté la base du Dictionnaire du Moyen Français (DMF)⁴, et, enfin, pour les siècles suivants, nous avons eu recours à Frantext, en délimitant deux périodes (1500-1699 et 1800-1918), et en retenant trois genres (essai, roman et correspondance). Il a donc été établi quatre synchronies : ancien français, moyen français, 16^{ème}-17^{ème} siècles et 19^{ème}-20^{ème} siècles⁵.

2. LES DONNEES DU FRANÇAIS MEDIEVAL

2.1. Données quantifiées générales

Pour l'ensemble des trois formes, nous avons relevé 1028 occurrences dans 28 des 36 textes de la BFM, et 9416 occurrences dans 99 des 197 de la base du DMF :

Tableau 1 : Ancien français :

² Pour l'étude de ces pronoms, cf. C. Schnedecker (à par. b, c, d, e, f).

³ Et nous remercions l'UMR « Analyses de corpus » (ENS-LSH Lyon) de nous y avoir donné accès.

⁴ Merci à Bernard Combettes de nous avoir aidées dans nos recherches.

⁵ Les corpus sont encore assez disparates, quantitativement et qualitativement : la présente étude ne prétend donc pas à la rigueur statistique.

SINGULIER : 899 - 87.5%		PLURIEL : 129 - 12.5%	
Masculin 540	Féminin 359	Masculin 80	Féminin 49

Tableau 2 : Moyen français :

SINGULIER : 5085 - 54%		PLURIEL : 4331 - 46%	
Masculin 2195	Féminin 2890	Masculin 2985	Féminin 1347

L'évolution montre une progression très nette des formes plurielles : alors qu'elles sont largement minoritaires en ancien français (12.5%), leur pourcentage (46%) atteint presque celui des formes singulier en moyen français. Cette tendance est d'autant plus intéressante qu'elle s'inversera dans la période suivante.

Il convient néanmoins de la compléter, et de la nuancer, en prenant en compte la distinction déterminant/pronom, tout d'abord pour l'ancien français :

Tableau 3 : Ancien français :

	DETERM. / ADJ. : 632 61.5%			PRONOM : 396 38.5%			TOTAL
	aucun+N	li/le/la/les + aucun +N	d'aucun + N	aucun	li/le/la/les +aucun	d'aucun	
Sing.	563	0	0	336	0	0	899
Plur.	68	0	1 (?)	38	22	0	129
Total	631	0	1 (?)	374	22	0	1028

On constate une nette prévalence des déterminants sur les pronoms, et l'on observe par ailleurs que la sur-représentation des formes singulier concerne aussi bien les pronoms que les déterminants. Les rares occurrences de *les aucuns* sont toutes pronominales, et on ne rencontre pas encore avec certitude la forme *d'aucun* (nous reviendrons sur l'unique occurrence, discutable). Ce sont donc les déterminants singulier qui dominent largement, en particulier les occurrences de *aucun*.

Voyons maintenant les données du moyen français⁶ :

Tableau 4

	DETERM. /ADJ. : 2595 50.1%			PRONOM : 2579 49.9%			TOTAL
	aucun+N	li/le/la/les + aucun +N	d'+aucun + N	aucun	li/le/la/les +aucun	d'aucun	
Sing.	1395	0	3	796	0	1	2195
Plur.	1184	7	6	1647	125	10	2979
Total	2579	7	9	2443	125	11	5174

⁶ Seules les formes masculines sont prises en compte.

Contrairement à l'ancien français, l'équilibre entre pronoms et déterminants est presque parfait. En outre, la répartition des formes plurielles et singulier n'est pas homogène : les pronoms sont beaucoup plus souvent au pluriel qu'au singulier, alors que c'est l'inverse pour les déterminants. Les occurrences de *les aucuns* restent peu fréquentes tandis que l'on relève de rares occurrences de *d'aucun*. La forme *aucun* demeure donc prévalente, mais ce sont en revanche les pronoms pluriel qui s'imposent désormais. Après ce survol général, il convient d'envisager de plus près chacune des trois formes.

2.2. D'aucun

2.2.1. Données quantifiées

Les occurrences sont globalement rares. On n'en relève qu'une seule en ancien français, en outre discutable. Elle apparaît, — ce n'est pas surprenant quant à la date (1283) et au genre (non narratif) — dans *Li livres des coutumes et des usages de Beauvoisins*, de P. de Beaumanoir :

(1) *Nous avons parlé des vertus que li baillif doivent avoir generaument. Or veons d'aucunes choses qu'il doivent fere especiaument.* (*Beauvoisins*, 1283).

On ne peut dire avec certitude s'il s'agit d'une construction directe (*veoir+d'aucunes choses*), ou bien indirecte (*veoir de+aucunes choses*). On relève en effet dans ce même texte une construction indirecte avec le verbe « veoir » (p. 463).

Si les occurrences sont un peu plus nombreuses en moyen français, elles restent néanmoins minoritaires sur l'ensemble des occurrences des trois formes (0.32%) :

Tableau 5

DETERMINANT : 15						PRONOM : 15					
Singulier : 5			Pluriel : 10			Singulier : 1			Pluriel : 14		
Suj.	rég ⁷	Autre	Suj.	Rég	Autre	Suj.	Rég	Autre	Suj.	Rég	Autre
0	5	0	1	9	0	1	0	0	1	12	1

Alors que l'équilibre est parfait entre déterminants et pronoms, les formes plurielles s'imposent en revanche nettement, en particulier pour les pronoms. On remarque par ailleurs la faible représentation de la fonction sujet, y compris pour les pronoms, ce qui n'est pas le cas pour les deux autres formes, comme on le verra. Ce sont donc les formes plurielles et régime qui prévalent. En voici un exemple :

⁷ La forme régime regroupe les objets directs, indirects et les attributs.

(2) ...*car il tenoit largement places en Castille, à la frontière de Portugal, et en tenoit encores d'aucunes voysines de nous, comme le château de Bourgues et autres, ... (P. de Commynes, Mémoires, 1489).*

2.2.2. Caractéristiques des occurrences de *d'aucun(e)s*

Sur le plan sémantique, *d'aucun* a toujours, comme en français moderne, une valeur positive, et généralement assez déterminée dans la mesure où l'ensemble d'extraction est le plus souvent explicité, comme en témoigne l'exemple suivant (voir aussi (2)) :

(3) *Si devise du lou et de toute sa nature. Il en y a d'aucuns qui menjuent les enfanz et aucune foiz les hommes.*(G. Phebus, Livre de chasse, 1387).

Sur le plan syntaxique, on relève une structure assez fréquente en ce qui concerne les pronoms pluriel (c'est-à-dire les formes qui se maintiendront par la suite). En effet, dans la moitié des cas, le pronom est suivi d'une détermination, le plus souvent une proposition relative. Les exemples (2) et (3) en sont une illustration. Par ailleurs, la structure présentative-partitive en *il y (en) a* apparaît dans un tiers des occurrences (voir aussi (3)) :

(4) ... *et pour ce qu' il y avoit d'aucuns vignes à vendenger, si eussent requiz que par la main du Roy et au prouffit fussent vendengées et les autres choses gouvernées par la main du Roy, ... (N. de Baye, Journal, 1411).*

Hormis ces quelques caractéristiques, *d'aucun* ne présente pas de spécificité notable, et, par conséquent, on peut s'interroger sur les raisons et les modalités de l'émergence de cette forme⁸. Nous n'avons pas pour l'instant de réponse à cette question, et nous nous contenterons donc d'émettre deux hypothèses. Tout d'abord, ce n'est peut-être pas un hasard si *d'aucun* se développe à une époque où *aucun* commence à prendre des valeurs négatives. On aurait eu un rééquilibrage du système, avec toutefois des doublons pour un temps, puisque *aucun* a encore bien souvent une valeur positive, de même que *les aucuns*⁹. Par ailleurs, il est possible que les contextes ambigus (construction directe/indirecte) aient favorisé l'émergence

⁸ Nous laisserons de côté l'analyse de *d'*.

⁹ Mais cette dernière n'est pas exactement la même, comme on le verra. En outre, *les aucuns* commence à régresser.

de *d'aucun* : on aurait un cas de réanalyse de *de+aucun* en *d'aucun*. Il est cependant vrai que ce genre de contexte reste largement minoritaire.

2.3. Les aucuns

2.3.1. Données quantifiées

Nous présentons dans les deux tableaux suivants la répartition des différentes occurrences¹⁰.

Tableau 6 : Ancien français :

DETERMINANT /ADJ. pluriel : 0		PRONOM pluriel : 22		
		Sujet : 21	Régime : 1	Autre : 0

Tableau 7 : Moyen français :

DETERMINANT /ADJ. pluriel : 7			PRONOM pluriel : 138		
Sujet : 5	Régime : 1	Autre : 1	Sujet : 104	Régime : 16	Autre : 18

Si les occurrences sont plus fréquentes que celles de *d'aucun*, elles n'en demeurent pas moins minoritaires : elles ne représentent que 2.1% de l'ensemble des 3 formes en ancien français, chiffre qui passe à 1.54% en moyen français. La forme est par ailleurs qualitativement « marquée » à plusieurs égards, le point le plus frappant étant l'absence de formes singulier (au moins dans notre corpus). On observe par ailleurs un écart très prononcé entre les occurrences du déterminant et celles du pronom, de même qu'une nette prévalence de la fonction sujet, liée, il est vrai, à celle des pronoms, comme on le verra plus loin à propos de *aucun*.

2.3.2. Caractéristiques des occurrences de *les aucuns*

Sur le plan syntaxique, on constate, pour les pronoms, la présence régulière de trois constructions exprimant la partition. La première est du type *dont/duquel+les aucuns*. Le corpus d'ancien français n'en offre qu'un seul exemple, mais celui de moyen français en présente 22 (16%) :

(5) ... *le Roy avoit ordonné pluseurs vaillans hommes reformateurs generaulx, desquelx les aucuns estoient du sanc du Roy...* (N. de Baye, *Journal*, 1400).

La seconde construction est sur le modèle : *les aucuns+Sprépositionnel*. On en rencontre 6 occurrences en ancien français (27.3%) et 11 en moyen français (8%) :

¹⁰ Signalons que l'ensemble des occurrences de l'ancien français se trouve dans un même texte, *Li livres des coutumes et des usages de Beauvoisins*, de P. de Beaumanoir (1283), texte qui présente par ailleurs la seule occurrence potentielle de *d'aucun*.

(6) *Et selonc nostre opinion nus n'en doit estre espargniés, tout soit ce que li aucun de nos gentius hommes ne s'i vuelent acorder...* (Beauvoisins, 1283).

Enfin, la troisième structure, énumérative, n'apparaît pas en ancien français mais représente 22.5% des occurrences de *les aucuns* en moyen français. Plusieurs configurations sont possibles, mais celle de l'exemple 7 est la plus fréquente, celle de (8) étant en revanche assez rare :

(7) ... *ilz lioient les aucuns en leurs maisons, ne leur donnoient que boire ne que mengier, et les autres ilz batoient moult durement et apprement ;* (Registre criminel du Chatelet, 1389)

(8) *Les uns saillent, les aucuns luttent, les autres gectent la pierre ou la barre de fer ou la lance ou la darde.* (J. d'Arras, *Melusine*, 1392).

Sur le plan sémantique, signalons que la forme a toujours une valeur positive et fortement déterminée. Cela est dû à la présence du déterminant, mais aussi à son fréquent emploi partitif. En effet, l'ensemble dont est extrait le référent est lui-même le plus souvent explicite. C'est très net dans les structures partitives que nous avons mentionnées, mais aussi dans la plupart des autres cas :

(9) *Cestui traicta sur toutes les parties de astrologie et sont ses livres en cours et usage et les aucuns imprimez.* (S. des Phares, Recueil des plus célèbres astrologues, 1492).

Comme pour *d'aucun*, une question demeure pour l'instant sans réponse : pourquoi cette forme, certes toujours minoritaire, a-t-elle disparu ? Le phénomène est d'autant plus surprenant que *les uns* s'est maintenu. Il n'est pas exclu qu'elle ait été remplacée par *d'aucun*, mais nous ne disposons actuellement d'aucun élément expliquant avec certitude ce fait.

Signalons, pour terminer, deux types d'occurrences très rares dans le corpus, la première du fait de la position de *aucun*, la seconde en raison de l'accord verbal :

(10) *Vous et les aultres de vostre secte, vous nous avez fait biaucaup d'annoy à mon frere et à moy, et avez tourblé à vostre povoir et fourconseillié monseigneur et les nobles aucuns de ce pays et les bonnes villes envers nous.* (Froissart, *Chroniques III*, 1390)

(11) *Et d' icelle isle entrasmes les aucuns en une barque, et entrasmes en la cité de Raguisse ...* (Le saint voyage de Jherusalem, 1395).

2.4. *Aucun*

2.4.1. Données quantifiées¹¹

Voici dans les tableaux ci-dessous les données pour les deux périodes :

Tableau 8 : Ancien français :

DETERMINANT : 631 - 62.8%					
Singul. : 563 - 89.2%			Pluriel : 68 - 10.8%		
sujet :	régime :	autre :	sujet :	régime :	autre :
72	263	228	11	35	22

Tableau 9 :

PRONOM : 374 - 37.2%					
Singul. : 336 - 89.8%			Pluriel : 38 - 10.2%		
sujet :	régime :	autre :	sujet :	régime :	autre :
231	85	20	20	18	

Tableau 10 : Moyen français :

DETERMINANT : 2579 - 51.4%					
Sing. : 1395 - 54.1%			Pluriel : 1184 - 45.9%		
sujet :	régime :	autre :	sujet :	régime :	autre :
171	691	533	277	429	478

Tableau 11 :

PRONOM : 2443 - 48.6%					
Singul. : 796 - 32.6%			Pluriel : 1647 - 67.4%		
sujet :	régime :	autre :	sujet :	régime :	autre :
542	155	99	981	253	413

En ce qui concerne la répartition entre pronoms et déterminants, on constate une légère hausse de la proportion des premiers en moyen français (de 37.2% à 48.6%). L'évolution des formes plurielles est en revanche bien plus frappante, en particulier pour les pronoms, puisque leur pourcentage passe de 10.2% à 67.4%. Globalement, on a donc une nette progression des pronoms pluriel : leur proportion (sur l'ensemble) passe de 3.8% à 32.8%. C'est d'autant plus étonnant que la forme ne s'est pas maintenue en français moderne. Pour ce qui est de la répartition selon la fonction, les tendances restent les mêmes d'une période à l'autre : les compléments prévalent largement parmi les déterminants, et les sujets parmi les pronoms.

2.4.2. Caractéristiques des occurrences de *aucun*

Sur le plan syntaxique, on constate¹² que les structures récurrentes avec *d'aucun* et *les aucuns* sont globalement moins bien représentées avec

¹¹ Seules les formes masculines ont été dénombrées.

¹² L'observation a porté sur les pronoms.

aucun. C'est particulièrement net pour celles exprimant la partition. Ainsi, la construction *aucun+Sprépositionnel* apparaît dans 17% des cas en ancien français et 10% en moyen français (les chiffres étaient de 27% et 8% pour les *aucuns*) :

(12) ... *afin que, par defaulte de paiement, aucuns d'iceulz conseillers ne feussent contrains de laisser l'office et estat d' icelle Court ...* (C. de Fauquembergue, Journal).

Pour ce qui est des deux autres structures (*dont/duquel+aucun* et structure énumérative), leur pourcentage d'occurrences est inférieur à 1%, aussi bien en ancien qu'en moyen français.

Sur le plan sémantique, on se contentera de quelques remarques, la question exigeant d'être encore approfondie. On peut tout d'abord signaler que les verbes sont relativement variés en ancien français, surtout avec les pronoms, alors qu'en moyen français, avec les pronoms sujets, les verbes de parole ou de croyance deviennent nettement majoritaires. Il faudrait bien sûr préciser ces données en tenant compte de la nature, de la fonction et du nombre de *aucun*, ainsi que du type de textes.

En ce qui concerne le sémantisme du contexte, positif ou négatif, rappelons tout d'abord que *aucun* a, en ancien français, une valeur positive : il signifie « quelque, quelqu'un » au singulier, et « plusieurs, certains » au pluriel. Cette valeur est plus ou moins (in)déterminée en fonction de certains facteurs, en particulier le caractère explicite ou non de l'ensemble dont est extrait le référent, ainsi que le caractère plus ou moins thétiq ue de l'énoncé (hypothèse, interrogation, négation). L'exemple (13) présente un ensemble d'extraction très explicite, contrairement à (14) :

(13) *Por ce cop s'arrestarent pluseur chevalier del tornoiemnt et distrent aucun qu' il avoient veü un biau coup fere au chevalier nouvel* (La Mort Artu, 1230)

(14) *...mes en touz les leus ou il s'estoit combatuz l'avoit on veü, que la force li croissoit entour ore de midi ; et por ce que aucune gent le tiennent a fable, vos conterai ge dont ce li avenoit .* (La Mort Artu, 1230).

La valeur négative est donc exclue, même en contexte syntaxiquement négatif, et cela jusqu'à la fin du 13^{ème} siècle : elle commence alors à se rencontrer dans les textes juridiques, puis elle se répandra dans les textes littéraires.

Il n'en demeure pas moins que le locuteur moderne est parfois tenté d'interpréter un certain nombre d'énoncés d'ancien français comme ayant une telle valeur, y compris dans des textes littéraires : il n'est en effet pas

toujours facile de tracer une frontière nette entre valeurs indéterminée et négative. Il est cependant vrai que les énoncés « ambigus » restent minoritaires (1.7%). Précisons que c'est toujours la présence de *ne* qui rend le contexte syntaxiquement négatif et donc ambigu. En voici un exemple :

(15) *Et li rois dona a la reïne respit de quarante jorz par tel couvenant que, se au quarantiesme jor ne trouvoit la reïne aucun chevalier qui por lui volsist entrer en champ encontre Mador, ele seroit destruite et maubaillie* (La Mort Artu, 1220).

En moyen français¹³, la proportion de contextes syntaxiquement négatifs augmente nettement, puisqu'elle atteint désormais 21.2%. En outre, elle se diversifie : si la présence de *ne* reste majoritaire (16), celle de *sans* n'est pas rare (17) :

(16)... *et l'enfermast tout seul en une prison, afin que par aucun il ne se feist faire sur sa teste le signe de tonsure* (Registre criminel du Chatelet, 1389)

(17) *A toutes lesquelles doubttes ainsi faictes par ledit connestable lui fut solu et dit par ledit seigneur de Saint-Pierre que ce n' estoit point pour lui changer son logeis, et qu' il le meneroit seurement audit lieu du Palais, sans lui faire aucun mal.* (Roya, Chronique scandaleuse, 1460).

Nous n'approfondirons pas davantage l'analyse des données de français médiéval, car il convient maintenant d'envisager celle des deux périodes suivantes.

3. AUCUN(E)S/LES AUCUN(E)S/D'AUCUN(E)S DU 16 AU DEBUT DU 20^{IE}ME SIECLE

L'évolution des formes en */aucun/* est observée sur deux périodes : les 16 et 17^{ième} siècles (P1) et les 19^{ième} et tout début du 20^{ième} (P2), suivant une progression qui commencera par prendre en compte *d'aucuns*, la forme qui motive cette étude, dans le « paysage général » des formes du masculin singulier et du pluriel pour finir sur la comparaison de *d'aucuns* seul sur les deux périodes.

3.1. Fréquences

¹³ Seule la forme *aucun* (majoritairement masculin-singulier) a été prise en compte.

Par rapport au vaste ensemble des formes comprenant le morphème /aucun/, et à partir des chiffres « bruts » livrés par *Frantext* (cf. tableau 12), il apparaît que les formes plurielles, toutes réalisations confondues, constituent durant les deux périodes un pourcentage faible de 17,53% en P1, qui atteint en P2 un plancher de 0,79%¹⁴. Leur évolution prend très exactement le contre-pied de celle du singulier, dont les formes augmentent de 1,71 entre les deux périodes (82,46% pour P1 et 99,20% pour P2).

Tableau 12 : répartition de toutes les formes /aucun/

		aucun(e)s				TOTAL
		singulier		pluriel		
		M	F	M	F	33166
16-17	rom	736	797	123	50	1706
	corr	360	404	15	16	795
	essai	2470	2987	1172	273	6902
total		3566	4188	1310	339	9403
19-20	rom	6258	5886	37	26	12207
	corr	1449	1382	16	14	2861
	essai	4283	4316	66	30	8695
total		11990	11584	119	70	23763

3.2. Une évolution à contre-courant de celle des formes au singulier

Les formes de pluriel vs singulier se séparent également sur trois autres plans. Morphologiquement, elles diffèrent en genre, l'écart entre le masculin et le féminin étant plus net au pluriel plus net qu'au singulier (cf. tableau 12) (rapport de 4 en P1 puis de 1,5 en P2). Au singulier, cet écart est moindre en P1 et il avantage le féminin. Le masculin prime, mais de peu (1.03) en P2. Les formes se distinguent également en termes de catégorie grammaticale¹⁵, *i.e.* SN nominaux et pronominaux. En P1, le pourcentage de

¹⁴ Pourcentage calculé sur le total des formes de chacune des deux périodes.

¹⁵ Les observations qui vont suivre émanent d'un corpus restreint, limité aux textes de correspondances sur les deux périodes étudiées et constitué exclusivement de formes au masculin. Il faut signaler, à cet égard, que les textes de correspondance ont généralement des occurrences d'/aucun/ en nombre inférieur à celles des autres genres. Mais, dans la mesure où les tendances entre genres semblent varier dans des proportions qui sont principalement quantitatives, et dans une moindre mesure seulement qualitatives, cela devrait néanmoins donner un bon aperçu des tendances à plus grande échelle

SN pluriels est pratiquement trois fois plus élevé que celui des pronoms alors qu'en P2, celui des pronoms est le double de celui des SN. Par contraste, les formes au singulier se maintiennent sur les deux périodes dans des proportions similaires, à savoir environ 80% de SN et 15% de pronoms.

Tableau 11 : répartition des formes au masculin du corpus de COR 16-17

	dét masc.			pro masc.			total
	ø	le	d'	ø	le	d'	
sing	309		(1)	59		(1)	370
pluriel	11		1	2	1	1	16
TOTAL	320	0	2	61	1	2	386

Tableau 12 : répartition des formes au masculin du corpus de COR 19-20

	dét masc.			pro masc.			total
	ø	le	d'	ø	le	d'	
sing	1268			234			1502
pluriel	6			1	1	8	16
TOTAL	1274	0	0	235	1	8	1518

Au plan syntaxique, le pluriel se singularise (*cf.* tableaux 13 et 14) dans la mesure où il n'occupe pas toutes les fonctions, comme le montre le tableau 14 où, durant P1, les fonctions de COI sont désertées, avec en plus celle du COD pour le pronom¹⁶. Ces « trous » syntaxiques se confirment durant P2, où le pronom pluriel apparaît principalement comme sujet alors que les autres fonctions — COI exclu — restent représentées pour le SN, et dans des pourcentages en diminution par rapport à P1 de 4.4 pour le COD et de moitié pour les fonctions dites autres. Seul le sujet est en légère augmentation. Par contraste, les formes au singulier couvrent toutes les fonctions.

¹⁶ Il faudrait vérifier ces tendances sur les corpus d'essais et de romans.

Tableau 13 : Fonctions syntaxiques des formes au singulier¹⁷

	P1 ¹⁸		P2	
	Dét+N	Pro	Dét+N	Pro
sujet	9%	5,81%	16,17%	6,84%
COD	53%	6,8%	47,5%	5,12%
COI	0,85%	0,6%	2,75%	1,33%
autres	21%	2,94%	18,29%	2%

Tableau 14 : Fonctions syntaxiques des formes au pluriel

	P1		P2	
	Dét+N	Pro	Dét+N	Pro
sujet	12,5%	18,75%	14,28%	57,14%
COD	31,25%	-	7,14%	-
COI	-	-	-	-
autres	31,25%	6,25%	14,28%	7,16

Au plan de la dimension *négative* vs *positive*¹⁹, le clivage entre singulier et pluriel est le plus marquant. En effet, les unités plurielles constituent, en contexte négatif et avec une valeur négative, 62,5% du total des formes de P1 et 18,75% en P2, ce qui constitue une chute de 43,75. Dans le détail, le taux de SN pluriels en contexte négatif chute de 37,5% (56,25% à 18,75%), celui des pronoms est 6 fois moins élevé. Inversement, les pronoms pluriels en contexte positif augmentent de 43,75% (de 12,5% des formes totales en P1 à 56,25% en P2). Quant aux formes au singulier, 87,67% d'entre elles apparaissent dans des contextes négatifs en P1 et 98,07% en P2, soit la quasi totalité des emplois²⁰.

4. D'UN SYSTEME PLURIEL A 6 FORMES *AUCUN(E)S (N)*, *D'AUCUN(E)S (N)*, *LES AUCUN(E)S (N)*...

Nous allons maintenant resserrer l'analyse sur les formes plurielles et plus particulièrement les pronoms, à partir d'un second corpus de formes

¹⁷ Les pourcentages des tableaux 13 et 14 sont calculés sur l'ensemble des formes de chaque périodes, les formes ambiguës (*cf. infra*) étant exclues.

¹⁸ Cela revient à faire les calculs sur *0aucun(N)*.

¹⁹ Caractérisée — grossièrement — comme tels du fait d'une négation explicite ou d'éléments sémantiques négatifs du type de *sans* et de la valeur négative de l'unité

²⁰ Il resterait encore beaucoup à dire et faire sur la comparaison singulier/pluriel, et il faudrait notamment étendre l'analyse réalisée sur la correspondance aux deux autres genres et, sans doute, détailler plus finement encore le comportement syntaxico-sémantique de chacun des deux ensembles. Cette analyse du reste est prévue.

exclusivement plurielles mêlant cette fois-ci les deux genres, et faisant intervenir un paramètre supplémentaire : l'unité qui précède (ou non) aucun : l'article défini *les* ou *d'*, comme schématisé ci-dessous :

« DÉT » : $\emptyset + \text{aucun}(e)s + N / \text{les} + \text{aucun}(e)s + N / d' \text{aucun}(e)s + N$

PRONOM : $\emptyset + \text{aucun}(e)s / \text{les} + \text{aucun}(e)s / d' \text{aucun}(e)s$

À quoi il convient d'ajouter que *aucuns* connaît durant P1 une graphie *aulcun* attestée sur 609 formes (corpus *aulcun*), dont voici un échantillon²¹ :

(18) *Je ne sçay si on dict vray, mais on dict qu'aucuns parloient de l'interdire, ou vesperiser. Les plus sages l'emportèrent, car le coup pouvoit rejaler sur tout le corps en cette occasion là. (De Peiresc, 1625, cor.)*

(19) *Je vous en remercie donc de tout mon coeur et des advis qu' il vous a pleu me donner d'aucuns desquels j'ay fait bonne part à mon dict seigneur le cardinal, principalement de l' esperance qu' on puisse voir à Paris l'original du Tertullien (De Peiresc, 1625, cor.5)*

(20) *Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit et que les sages femmes attendoyent pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante et huyt tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de beuf fumées, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis ..XXV.. charretées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibotz, ce que espoventa bien lesdictes saiges femmes. Mais les aucunes d'entre elles disoyent : « Voicy bonne provision. Aussy bien ne bevyons nous que lachement, non en lancement. (Rabelais, Pantagruel)*

La répartition des formes²² de ce second corpus, *aucuns* exclu, compte 1781 unités²³, fait apparaître une nette domination des pronoms en P1, et ce, dans un rapport qui va presque du simple au double et un rapport inverse en P2, puisque le pourcentage de pronoms est très légèrement inférieur à celui de « dét ».

Tableau 15 : répartition inter-catégorielle de *d'/les/ø aucun(s)*

	DÉT	PRO	total
P1 (16-17)	612 (38,25%)	988 (61,75%)	1600
P2 (19-20)	106 (58,56%)	75 (41,44%)	181

4.1. Des pronoms allomorphes ?

²¹ Nous n'avons pas inclus ces unités dans notre analyse pour l'instant.

²² Qui contredit d'ailleurs les résultats des tableaux 11 et 12 obtenus sur un corpus restreint

²³ Dont 157 formes « ambiguës » non comptabilisées dans ce tableau, dont nous allons reparler.

Deux séries de faits incitent à considérer *aucun(e)s*, *d'aucun(s)*, les *aucun(e)* comme de simples allomorphes :

① leurs expansions communes : les relatives (21-23) et les compléments adnominaux (24-56) :

(21) *Ores advint une fois que luy, estant encor en son jeune eage, il monta sur ung prunier qui estoit de l'abayee pour avoir des prunes, mais aucuns qui l'apparceurent le vindrent tantost nuncer à leur abbé, disant ainsi : que *Jehan *Pare estoit montez sur le prunier. (P. De Vigneulles, 1515)*

(22) *Or quant les seigneurs entendirent qu'ilz avoient mangez de l'aisne, vous ne veistes jamais tant rire, mais les aucuns qui estoient delicatz en rendirent presque leurs boyaulx etdemanderent audit prebtre s'il estoit vray qu'il eust tué son aisne. (P. De Vigneulles, 1515)*

(23) *Et quant ilz eurent assés beu et gallez et que se vint au faire l'escot des compaignons, ilz se regardoient l'ung l'autre, car la pluspart estoient sans denier ne maille, et en y avoit d'aucuns qui avoient plus beu que je ne leurs avoie versez. (P. De Vigneulles, 1515)*

(24) *Qui sceit se aucuns de iceulx enfans sont du faict d'ung aultre et ne soient point à vostre marit, car en cela y auroit grant dangier par ce que les enfans seroient bastards et le fauldroit dire. (P. De Vigneulles)*

(25) *Et pour cause de voisinaige ilz appelloient par des fois la Tortemowe avec eulz, mais il n'y vouloit jamais aller, au moins bien peuz souvant, dont les aucuns d'eulx l'appelloient malheureux, disant à luy ainsi : « Hé ! disoient il, malheureux, nous avons estez tant aise et à bon marchié, et tu n'y est pas venu. (P. De Vigneulles, Les Cent Nouvelles nouvelles, 1515)*

(26) *Les maux de teste sont divers, comme procédans de diverses causes : c'est assavoir, de sang, de cholère, de phlegme, de mélancholie, ou d'aucuns d'eux, quand par quelque accident, ils se distraquent, mesme par chaleur ou froideure excessives (O. de Serres, 1603)*

② leur présence dans des configurations partitives du type de (27) à (37), tantôt homogènes, comme dans (27-30) où ils sont tous assortis de *les*, tantôt hétérogènes notamment quand les prédéterminants de leurs constituants varient comme c'est le cas dans (31-37) :

(27) *Et y avoit lors par la ville tant de ses desguisés, les ungz juant farce ou morisque, les aucuns danssant, et les aultres trippant, en façon telle qu'on ne savoit auquel regarder.*

(28) *De là vient qu'aucuns par honte, aucuns par crainte des loix, sont retenus, à ce qu'ils ne s'abandonnent à beaucoup de meschancetez, combien qu'en partie ils ne dissimulent pas leurs mauvaises concupiscences. (Calvin, 1560, IC)*

(29) *et enfermerent au dedans tous les vaisseaux, dont les aucuns estoient venus à leur aide et secours, les autres estoient navires marchands, afin de les mettre en seureté, et empescher que l'armee Turquesque ne s'en saisist ; Vigenère, 1577, Histoire de la décadence de l'Empire grec)*

(30) *D' aventure un pauvre prestre, lombard de nation, nommé *Fardulf s' estoit endormy en un coing, lequel ayant entendu les propos que ces gens*

*tenoyent, quand il vit l' occasion de sortir, accourut soudain au palais, et encores qu' il fust noire nuict, considerant que le danger estoit si prochain, pressa tant les gardes qu' il parla au roy, et luy declara l' entreprise : tout aussi-tost les conjurez qui ne pensoyent estre descouverts furent saisis, et apres la verification de leur fait aucuns furent decapitez, autres pendus et aveuglez : et *Pepin tondu moine à *S *Gal, puis envoyé en l' abbaye de *Prumie, qui est en l' evesché de *Treves, aujourdhuy nommée *Prom : *Fardulf pour recompence de la trahison par luy descouverte, fut fait abbé de *S *Denis, pres*Paris. (Fauchet, 1601, Fleur de la maison Charlemagne)*

(31) *car les uns ne se nourrissoyent que de pain et d'eau, les autres mangeoyent des herbes, aucuns usoyent de poissons et de volailles, les autres ne s'abtenoyent de nulle viande, comme saint *Augustin le tesmoigne en la seconde épistre à *Ianuarius. (Calvin, IC, 1560)*

(32) *qu'il a assigné à d'aucunes, comme aux estoilles du firmament, leurs demeures arrestées, en sorte qu'elles ne se peuvent bouger d'un certain lieu, aux autres, comme aux planettes, qu'il leur a permis d'aller çà et là, néantmoins en sorte qu'en vagant elles n'outrepassent point leurs limites; Calvin, IC, 1560)*

(33) *de tous sexes et conditions et de toutes sectes és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement, et recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre, et d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais faict. (Montaigne, 1592, Essais)*

(34) *Il y a plusieurs sortes de tulipans, discernées à la couleur de leurs fleurs, différentes les unes des autres, les aucuns les portans blanches, autres rouges, bleues, jaunes, orangées, violetes, voire de toutes, excepté de vertes. (O. de Serres, 1603)*

(35) *Car quant à ce qu'aucuns naissent fols et les autres stupides, tel défaut ne doit obscurcir la grâce générale de *Dieu (Calvin, I.C., 1560)*

(36) *car les uns ne se nourrissoyent que de pain et d'eau, les autres mangeoyent des herbes, aucuns usoyent de poissons et de volailles, les autres ne s'abtenoyent de nulle viande, comme saint *Augustin le tesmoigne en la seconde épistre à *Ianuarius. calvin (Calvin, I.C., 1560)*

(37) *de tous sexes et conditions et de toutes sectes és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement, et recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre, et d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais faict. Montaigne, Essais, 1592)*

4.2. Une relative complémentarité

En réalité, les trois séquences pronominales se distinguent en termes de fréquence. La domination des pronoms en P1 est celle de *aucuns*, qui

compte 787 unités soit 49,18% du total des formes de P1²⁴, suivi de *d'aucuns* (5,31%) puis de *les aucuns*, (1,56%).

Elles se distinguent également à un point de vue syntaxique. Au plan de la « structure interne », elles ne tolèrent pas les adjoints dans les mêmes proportions, ainsi que le montre l'étude détaillée des occurrences dans les essais. S'ils sont tous utilisés nus dans la grande majorité des cas (*cf.* échelle (38)), ils semblent avoir chacun leur adjectif de prédilection :

- (38) *aucuns* : « nu » (68%²⁵) > **CDN (17%)** > adj (8,5%) > relative (6,5%)
d'aucuns : nu (74%) > **adj (13%)** > relative (9,2%) > CDN (3,8%)
les aucuns : nu (71%) > **relative (14%)** > adj (10%) > CDN (5%)

Au plan des fonctions syntaxiques, leurs rôles sont bien répartis (*cf.* échelle 39) :

- (39) *aucuns* : sujet (72,68%) > COD (10,7%) > COI/S (5,22%) > présentatif (4,7%) autres (4,1%) > agent (2,6%)
d'aucuns : sujet (28,9%) > COI/S (26,3%) > agent (15,7%) > COD (11%) > présentatif (10,3%) > autres (7,8%)
les aucuns : sujet (95%)²⁶

La fonction sujet est la mieux réalisée. Elle l'est exclusivement par *les aucuns*, très majoritairement par *aucuns* alors qu'elle arrive pour *d'aucuns* dans des proportions équivalentes à la fonction COI/COS. On observe également un relatif équilibre des différentes fonctions dans le cas de *d'aucuns* alors que les écarts sont beaucoup plus tranchés pour *aucuns*. Il faut également souligner la particularité syntaxique de *les aucuns* apparaît assez systématiquement dans des relatives telles que (40-44) :

(40) *Du froment, receu par nous à la longue, se sont faites des subdivisions, en estans recognues de six à sept espèces, qu'on remarque aujourd'hui : dont les aucuns sont barbus (O. De Serres, 1603)*

(41) *Il y en a de diverses espèces, dont les aucunes ont plus de deux rangées de grains en leurs espis. (O. De Serres, 1603)*

(42) *La rave se distingue en diverses espèces, dont les aucunes ont la racine entièrement ronde : autres plate ou en ovale. (O. De Serres, 1603)*

(43) (...) *j'espere que de ta cruaulté en raporterai la peine meritée : non aultrement certes que les filles du Soleil : dont les aucunes par l'indignation de l'offensée et tres juste Déesse, qui m'avoit icy rendu en ta chambre, transporterent leurs infames (chose abhominable) desirs en l'amour ... (J. Flore, Contes amoureux, 1537)*

(44) *medicin c'est assavoir le dict housseur et ramoneur de cheminées dedans son ventre avec ung fouet lequel les luy fit sortir à grand coups de*

²⁴ Avec comme caractéristique notable, celle d'avoir une valeur principalement positive (pour 690 des formes — 43,12% — alors que 90, soit 5,26%, apparaissent dans des contextes négatifs avec des valeurs négatives).

²⁵ Pourcentage calculé sur l'ensemble des occurrences de chacune des formes.

²⁶ Le statut de la 1ère occurrence de notre corpus est indécidable.

fouet par le trou du cul, dont les aucuns se cachèrent à l'ombre du poil qui là estoit puis en faisant une vesse les jecta tous en la mer. (Anonyme, Le disciple de Pantagruel, les navigations de Panurge, 1538)

où le pronom *y* suit systématiquement le relatif partitif *dont*, lui-même apposé à un SN désignant un ensemble sur lequel est prélevée une partie désignée par le pronom. Trois remarques à ce propos. Premièrement, cette structure ne paraît plus réalisable en français contemporain (45) où seul un pronom à caractère “indéfini” est d’usage (46)²⁷ :

(45) **J’acheté trois robes dont les deux sont décolletées*

(46) *J’acheté trois robes dont deux sont décolletées*

Deuxièmement, on peut se demander si *d’aucuns* n’y est pas bloqué pour des raisons d’ordre phonologique, étant donné l’espèce de cacophonie²⁸ que pourrait provoquer la séquence *dont d’aucuns* dont nous n’avons trouvé aucune manifestation. Celles du type de *dont aucuns* semblent très rares, le pronom étant plus fréquemment suivi que précédé du relatif partitif :

(47) *Mais les comédiens n’ont jamais reçu cette disgrâce, ayant toujours été traités avec honneur par les personnes de grande condition, et capables de toute société civile : ce que l’on peut justifier par beaucoup de rencontres, et même de ce que les poètes dramatiques, dont aucuns ont été généraux d’armée, joüoient quelquefois eux-mêmes le principal personnage leurs pièces (Abbé d’Aubignac, Pratique d théâtre, 1657)*

Troisièmement, l’extrait (25) paraît redondant du fait que le pronom *y* est encadré par les SN désignant son ensemble-source²⁹.

Les trois formes pronominales diffèrent, enfin, au plan des modalités de la référence. *Les aucuns* est le seul qui soit exclusivement anaphorique et partitif, en ce sens que sa référence s’effectue dépend toujours au regard d’un ensemble, mentionné antérieurement dans le cotexte comme dans (48) et (49) :

²⁷ Les définis étaient encore en usage dans la langue classique, d’après le propos et les exemples de J. Damourette & E. Pichon : *Rome est sujette d’Albe, et vos fils sont défaits* ; Des trois les deux *sont morts, son époux seul vous reste* (Corneille, Horace) et leur commentaire : « Dans l’ancienne langue, on peut appliquer à l’emploi de l’article auprès des dénombrants substantifs cette remarque que l’assiette notoire n’y est pas encore constituée de la même façon que dans la langue de nos jours. Notamment, quand on y envisage un nombre partiel vis-à-vis d’un nombre total, l’article *le, la, les* se montre souvent, alors que la langue moderne l’omettrait : (...) *Quand tu devras dire trois choses, Tu n’en diras mie les deus* (G. de Lorris). Voir aussi l’exemple de L. Foulet : *A Agolant est most mesavenu* : De dose rois il a les noef perdu (*Aspr.*, 10290-I, L. Foulet, éd. 1998 : 194) (Il a perdu neuf rois sur douze).

²⁸ Nous reconnaissons volontiers que la raison avancée ici est faible.

²⁹ C’est la seule occurrence de ce type que nous ayons trouvée.

(48) les scares ainsi ordonnez, venoient courans comme pour s' entrechocquer : les aucuns faisans semblant de fuyr, estoient couverts par les rondelliers, du secours desquels comme renforcez, donnoient la chasse à ceux cy, jusques à ce que les deux roys montez à cheval, avec la jeunesse de costé et d' autre, vinsent au secours à pointe d' esperon : branslans leurs dards, lances et autres armes. (Fauchet, 1602, Déclin de maison Charlemagne)

(49) Tous s'accordent que les chandelles doivent reposer en lieu frès et sec : les aucuns, que ce soit parmi des cendres, ou des cieures de bois du chesne, ou de sablon, ou du millet. (O. de Serres, 1603, Théâtre de l'agriculture)

quitte à être repris dans une relative subséquente comme c'est le cas de (50) :

(50) Avec ce que plusieurs seigneurs qui avoyent suivy quelqu'un des freres durant leurs divisions, venans par ce partage à tomber en l'obeissance d' un autre, à regret servoyent celui contre qui ja ils avoyent combatu, dont s'ensuyvit l'alteration de plusieurs françois (c'est à dire gentils-hommes) les aucuns desquels recompensez des dignitez et fiefs jadis tenus par autres, ne s'entrepuvoient regarder de bon oeil, ne s'accorder : ainsi qu'il advint au pays de Nantes et de Bretagne. (Fauchet, 1602, Déclin de maison Charlemagne)

Les deux autres pronoms connaissent des emplois à la fois nominaux (ou absolus) (cf. 18 et 35) et anaphoriques :

(51) Aucuns plantent, et leurs crocètes et leurs chevelues, quand et le défrichement, sans se servir de la taravelle, pour la mauvaise opinion qu'ils ont de tel instrument. (O. De Serres, Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs. 1603)

(52) Lequel moyen ne l'esmouvant, rejettés tel estalon comme inutile, car ce seroit perdre temps que de l'y affectionner par médicamens comme d'aucuns veulent, et tous-jours seroit le remède à recommencer. (O. De Serres, Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs. 1603)

(53) Or que le Seigneur régénère les petits enfans qu'il veut sauver, comme il est certain qu'il en sauve aucuns il est tresévident. (Calvin, Institution Chrétienne, 1560)

(54) Et quant ilz eurent assés beu et gallez et que se vint au faire l'escot des compaignons, ilz se regardoient l'ung l'autre, car la pluspart estoient sans denier ne maille, et en y avoit d'aucuns qui avoient plus beu que je ne leurs avoie versez. (P. de Vigneulles, Les Cent Nouvelles, 1515)

Mais *aucuns* connaît quasiment trois fois plus d'emplois partitifs que *d'aucuns*, employé plutôt de manière absolue. En outre, *aucuns* est employé dans des proportions équivalentes avec des prédicats dénotant des actions « concrètes » (55%) et d'autres renvoyant à des activités davantage orientées vers la cognition (discours, pensée, sentiments, etc.) (44%). Par contraste, *d'aucuns* se voit appliqué la seconde catégorie de prédicats dans 77% des cas.

4.3. Bilan

Les pronoms *aucuns*, *d'aucuns* et *les aucuns* obéissent à des contraintes d'emplois étayant l'idée qu'ils font système³⁰. Des trois, *aucuns* a l'éventail d'emplois le plus ouvert, au plan syntaxique et référentiel alors que *les aucuns* a le plus fermé. Quant à *d'aucuns*, il a déjà sémantiquement le comportement du *d'aucuns* actuel, comme nous allons le voir.

Ceci étant, il est curieux d'observer que ce sont précisément les formes « complexes » qui s'insèrent dans les structures les plus complexes. On l'a vu avec *les aucuns*. Il en va de même pour *d'aucuns* qui, malgré — ou peut-être à cause de — son *d'*, s'emploie fréquemment dans des constructions qui nécessitent des prépositions. Est-ce que cela a été fatal pour *les aucuns* ? Nous ne saurions le dire pour l'instant. Une chose est sûre, c'est que ça ne l'a pas été pour *d'aucuns*.

5. ... À UN TRIO DE PLURIELS BANCAL

Durant la seconde période, les formes plurielles, toutes catégories confondues, s'effondrent littéralement puisque le taux de SN nominaux y est presque 6 fois inférieur à celui de P1 et que celui des pronoms de 14,5 fois !

5.1. Une inversion radicale des tendances de P1

Comme on pouvait s'y attendre, *les aucuns* disparaît totalement de la circulation.

Les trois formes restantes se partagent le terrain en deux. comme suit : le pourcentage de SN en *aucuns N* s'élève à 58,56%³¹ tandis que celui des deux pronoms atteint 41,44%, *d'aucuns* étant deux fois plus représenté qu'*aucuns* (27,6% contre 13,8%). Autre changement d'importance: *d'aucuns* est, désormais, sans "équivalent" dans le domaine des SN, notre corpus³² n'attestant plus de *d'aucuns N*³³ alors que la correspondance SN/pronom se maintient pour les formes en *aucuns*, dont le pourcentage s'élève à 72,36%.

³⁰ Idée qui demanderait au reste à être complétée par l'observation des SN leur correspondant.

³¹ Il progresse par rapport à P1 où il était de 32%.

³² Il s'agit ici d'un troisième corpus limité aux formes *d'aucun(e)s*.

³³ Dans C. Schnedecker (à par.), nous en rapportons toutefois deux exemples proposés par Damourette et Pichon : *D'aucunes fois, depuis, j'ons bien regardé ! Ce tas de pierreries n'a éclaffé com'cha sur la poitrine de nos prêtres (Barbey d'Aurevilly) ; Ils ont fait d'aucuns passages souterrains que là ça serait plus nécessaireux (un chauffeur de taxi de 55 ans).*

Le système de P1 se décompose donc, du fait de la disparition pure et simple de certaines formes, mais aussi du fait de la suppression de la correspondance — en tout cas formelle — entre SN nominaux et pronominaux. Ne restent désormais plus, outre le singulier *aucun(e)*, que *aucun(e)s(N)*, *d'aucuns*. Nous allons porter notre attention sur les deux forems de pluriel les plus représentées : *aucuns N* et *d'aucuns*³⁴.

5.2. *Aucuns N/d'aucuns occupent le terrain*

5.2.1. *Aucuns N*

Aucuns N maintient la tendance amorcée en P1, en ce sens que 91,50% de ces SN apparaissent dans des contextes négatifs avec une valeur négative³⁵ :

(55) *Je n'ai encore pu faire aucunes recherches dans les environs (P.-L. Courier, Lettres de France et d'Italie, 1825)*

(56) *Je n'ai aucune nouvelle de France et aucuns journaux depuis 90 jours. (Lamartine, Corr. 1833)*

(57) *Cette nuit fut une des plus pénibles pour Gérard, qui ne trouvait aucuns motifs à la disparition de Mariette (Champfleury, Aventures de Mlle Mariette, 1853)*

(58) *Sur la côte occidentale, on ne retrouva **plus aucunes traces**, quelque soin qu'on mît à les rechercher. (J. Verne, L'île mystérieuse, 1874)*

En termes de fonctions grammaticales, *aucuns N* se maintient en position de COD (cf. les exemples ci-dessus) dans 61 des cas (57% du total des occurrences *aucuns N*).

5.2.2. *D'aucuns “relaie” aucuns*

En matière de pronoms, on l'a dit, *d'aucuns* domine, et ce, dans des contextes principalement positifs (voir l'exception de (61)), ce qui le différencie *d'aucuns N* :

(59) *Il y a d'aucunes qui sont pimpantes, qui font florès, qui s'attifent, qui se montrent, qui bavardent et dont on parle beaucoup sans savoir pourquoi. (G. Sand, Corr., 1833)*

³⁴ Globalement *aucuns* se distingue de *d'aucuns* au niveau du SN par son taux relativement important d'expansions adnominales et son apparition dans des contextes négatifs. En revanche, comme *d'aucuns*, il occupe la fonction de sujet grammatical.

³⁵ Soit dit en passant, et les énoncés ci-dessus l'illustrent bien, *aucuns* n'est pas conditionné par la présence de nom de *pluralia tantum* ainsi que l'ont souligné G. & R. Le Bidois.

(60) *D'aucuns prétendent que c'est une ancienne guécha jadis renommée à Yeddo, puis déchue de la faveur du public élégant, pour avoir eu l'étourderie de devenir mère. (P. Loti, Madame Chrysanthème, 1887)*

(61) *L'apparition d'une pareille déchirure des couches du sol aiguillonne notre ardeur d'assaillants, et d'aucuns ne peuvent s'empêcher de s'écrier, avec un sombre hochement de tête, en ce moment où les paroles s'arrachent difficilement des gorges : -ah ! (H. Barbusse, Le feu, 1916)*

Il a déjà manifesté cette prédilection pour les contextes positifs. En revanche, il y a d'autres points sur lesquels il a bien évolué comme nous allons le montrer à partir d'un troisième corpus, constitué exclusivement des formes *d'aucun(e)s* sur les deux périodes.

5.2.2.1. Changements morphologiques

Au niveau morphologique, pour commencer, *d'aucuns* pouvait être, en P1, masculin ou féminin (62-63) :

(62) *Et les mesmes jugerent mal de cette honneste hardiesse, que d'aucunes se donnoient defaire des vers, des romans et qui consommoient leur temps et leurs soins à ces choses inutiles. M. de Pure, La pretieuse 3, 1658)*

(63) *C'est premierement chose effrayable, de la grande diversité des religions qui a esté et est au monde, et encore plus de l'estrangeté d'aucunes, si fantasque et exorbitante, que c'est merveille que l'entendement humain aye peu estre si fort abesty et enyvré d'impostures. P. Charron, De la sagesse, 1601)*

avec une petite préférence, néanmoins pour le masculin. Durant P2, la représentation du féminin chute considérablement (il ne reste plus qu'une forme féminine sur 4), pour ne plus subsister que dans quelques emplois manifestement anaphoriques :

(64) *En retour, apprenez de moi que, pour d'aucunes, le pain ne fut jamais qu'un préjugé. (Villiers de l'Isle-Adam, Contes cruels, 1883)*

(65) *D'aucunes étaient charmantes, où il avouait toute sa gourmandise d'affection, et d'autres étaient presque imposantes lorsqu'il soutenait le courage et dissipait les doutes, par les inébranlables certitudes de sa foi. (J.K. Huysmans, 1884)*

5.2.2.2. Changements syntaxiques

Au niveau de la structure du SN, *d'aucuns* tolérait (cf. 4.2.) toutes sortes d'adjoints, des adjectifs (66-67), des relatives restrictives (67) ou apposées (68) et enfin, des compléments du nom (69) :

(66) *Car il y en a d'aucuns si infirmes, qu'ils ont bien mestier qu'on les console à part et en privé ; (Calvin, IC, 1560)*

(67) *Ceste matiere et querelle fut longuement demenee de l'un costé et de l'autre, et s'entrefussent volentiers donnez sur le hault de leurs biens, si d'aucuns plus saiges n'eussent esté mediateurs, et moderé les choleres trop ardantes. (N. Du Fail, Propos rustiques, 1547)*

(67) *l' on a eu de la peine à me faire passer pour moy-mesme à d'aucuns qui ne m'avoient jamais veu, pour ce que je n' avois pas une grande barbe blanche, ny aucune autre marque de vieillard. (N. Faret, L'honneste homme)*

(68) *cornuz ne prennent occasion d'excuser leurs loix meschantes et tyranniques comme ayans quelque couleur par ce que nous avons dit, de l'autre costé, qu'il n'y en ait d'aucuns, lesquels de peur de retomber en la malheureuse servitude où nous avons esté, ne rejettent clairement toutes ordonnances Ecclésiastiques, quelques bonnes et saintes (Calvin, IC, 1560)*

(69) *D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apercevons plus malaisément l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont aucunement avily et rendu vulgaire la grace. (Montaigne, Essais, 1592)*

En français moderne, il n'est *ni autant* expansé qu'auparavant *ni plus tout à fait comme* avant³⁶ comme en témoignent les faits suivants classés par ordre de fréquence décroissant. Les expansions relatives restent relativement stables (1/10 contre 1/14 en P1) encore qu'elles soient contraintes par un présentatif *il y (en) a* :

(70) - *Il y en a d'aucuns, disait Georges en affectant de parler plus rustiquement que de coutume, afin de contraster avec la manière de Bénédic, qui veulent lever le pied plus haut que la jambe et qui se cassent le nez par terre. (G. Sand, Valentine, 1869)*

(71) *Il y en avait d'aucuns qui disaient : C'est un emblème;*

(72) (...) *d'aucuns qui répondaient : C'est un anagramme, et d'aucuns qui reprenaient : C'est un logogriphe. (G. Sand, corr., 1831)*

Les expansions adjectives deviennent très sporadiques et changent de nature. Elles sont seulement apposées au nom et non plus, comme antérieurement, épithètes (cf. 73-74) :

(73) *d'aucuns, très pâles, disparurent (J.K. Huysmans, Marthe, 1876)*

(74) *malheureusement parmi ces créatures détraquées ainsi que des coppélia galvanisées d'Hoffmann, d'aucunes, telles³⁷ que le néel de *Néhou, semblaient avoir été imaginées dans ces moments d'affaissement qui succèdent aux crises, et elles détonnaient dans cet ensemble de folie sombre où elles apportaient l'involontaire comique que dégage la vue d'un petit seigneur de zinc, qui joue du cor, en bottes molles, sur le socle d'une pendule. (J.K. Huysmans, A rebours, 1876)*

³⁶ Qui plus est, les expansions sont souvent le fait d'un même auteur.

³⁷ Même remarque que note 7.

La complémentation par un nom disparaît quasi totalement, la seule occurrence trouvée est (75)³⁸ :

(75) *Puis, d'aucuns de ses livres, la bonne chanson, les fêtes galantes, romances sans paroles, enfin son dernier volume, sagesse, renfermaient des poèmes où l'écrivain original se révélait, tranchant sur la multitude de ses confrères. (J.K. Huysmans, A rebours, 1876)*

À partir de cette observation, on peut faire l'hypothèse suivante. Compte du fait que *d'aucuns* a pu, par le passé tolérer des expansions qui se greffent ordinairement sur le nom, on peut se demander s'il n'avait pas, *alors*, le statut syntaxique d'une anaphore nominale (ou déterminant sans nom, DSN) autrement dit, qu'il n'était pas une sorte de forme « abrégée » du SN *d'aucuns N* qui lui aurait pour ainsi dire « correspondu ». *Son intolérance croissante à certains types expansions tendrait alors à prouver qu'il a cessé de fonctionner comme un DSN et pourrait s'interpréter comme l'indice que d'aucuns s'est progressivement « figé » pour devenir un pronom à part entière.* La disparition (ou quasi disparition) des SN de forme *d'aucun(e)s N* irait d'ailleurs dans ce sens.

Au niveau de la syntaxe phrastique, *d'aucuns* occupait des fonctions diversifiées, à savoir celles de *sujet*, et ce, dans des structures présentatives (76-77), en position « canonique » (78-79) ou, enfin, sujet sémantique de constructions passives (80-81) où la tournure en *par* (81) concurrence apparemment celle en *de* (82) :

(76) *Car il y en a d'aucuns si infirmes, qu'ils ont bien mestier qu'on les console à part et en privé (Calvin, IC)*

(77) *ou bien, s'il y en avoit d'aucuns purs de ces deux vices, ils estoient ou joueurs de dez, ou chasseurs, ou dissoluz en leur vie. (Calvin, IC)*

(78) *Les conditions du traicté estoient, qu'Astolf rendroit au pape l'exarquat, Pantapole, et ce que d'aucuns appellent (...) que je croy du moins avoir esté la jurisdiction des clerics, avec tout ce qu'il luy retenoit : et que pour l'assurance de sa parolle il donneroit quatre ostages, qui seroyent gardez en France. (C. Fauchet, Fleur maison de Charlemagne, 1601)*

(79) *Car d'aucuns avoient mis en la place de Pepin deffunct, son fils de mesme nom ; (C. Fauchet, Fleur maison de Charlemagne, 1601)*

(80) *À cestui-ci nous accouplerons une autre sorte de froment pour la conformité de leur nature en gouvernement et rapport, en nulle autre chose dissemblables qu'en la couleur, n'estant si haute, c'est l'aufegue, ainsi appelé par d'aucuns et par d'autres, la seissete. (O. de Serre, 1603)*

(81) *Élection du Lieu et du complant pour la Vigne. à ceste occasion par d'aucuns appelée, abeillanne, estant de couleur blanche. (O. de Serre, 1603)*

³⁸ Voir aussi cet énoncé, quoiqu'il soit ambigu : *Je n'adopte ni les fautes, ni les erreurs, ni les responsabilités d'aucunes des dates de notre histoire* (Lamartine, corr., 1836).

(82) *En deux manières la plante-on communément : par crocètes ou maillots, et par chevelues ou sautelles : au fossé ouvert, et à la taravelle, d'aucuns appellée, la fiche, et en Anjou, le godeau. (O. de Serre, 1603)*

D'aucuns était aussi COD (moyennant un *en* partitif) (83-84-85), COI/COS (86 à 88) ou enfin de SP (89-90) :

(83) *Pourquoy en as-tu laissé tuer d'aucuns ? (Calvin, IC)*

(84) *Pour ce faire qu'il en conserve d'aucunes par façons secrettes et à nous cachées, leur donnant d'heure en heure nouvelle vigueur, aux autres il a donné la vertu de se multiplier par génération, à fin que quand les unes meurent, les autres reviennent au lieu. (Calvin, IC)*

(85) *On en peut voir aujourd'hui d'aucuns, lesquels ne pensent pas bien garder leur liberté, s'ils n'en sont entrez en possession par manger chair le jour du Vendredy. (Calvin, IC)*

(86) *Comme il estoit à Francfort (c' est le premier endroit ou j' ay trouvé que le païs d' outre le Rhin à l' endroit de Maience, fut apellé France : car la France d'Amman Marcelin estoit vers Cologne) Lothaire y vint pour soy purger : que Louys son frere, n' avoit point molesté son pere à sa persuasion : et sembla l' avoir fait croire à d'aucuns (C. Fauchet, Fleur Maison de Charlemagne, 1601)*

(87) *à d'aucuns il donna des petits benefices de Sainct Martin de Tours (C. Fauchet, Déclin Maison de Charlemagne, 1602)*

(88) *Toutesfois enquelque façon que l' on desguise ceste ceremonie d' homage, il semble à d'aucuns, n' estre gueres seant de mettre le signe de nostre redemption si bas. (C. Fauchet, Fleur Maison de Charlemagne, 1601)*

(89) *car nous voyons que saint *Paul mesme a eu à combattre contre d'aucuns qui exaltoient tellement les Anges, que *Jesus *Christ estoit abaissé quasi à estre d'une mesme condition. (Calvin, IC, 1560)*

(90) *Ceste affection se monstre plus apertement en d'aucuns, aux autres elle est plus cachée (Calvin, IC)*

Ses fonctions se sont réduites à celle de sujet (91-93)³⁹ :

(91) *D'aucuns aiment à regarder couler l' eau ou à pêcher à la ligne. (A. Karr, Sous les tilleuls, 1832)*

(92) *et d'aucuns (il faut les plaindre, mes enfants) n'ont point la vue et l'haleine assez longue pour atteindre là ; (E. Sue, Les Mystères, 1843)*

(93) *D'aucunes, en deuil, gémissaient, inconsolées encore (J.K. Huysmans, En route, 1895)*

Les deux occurrences de SP trouvées dans le corpus sont assimilables à des introducteurs de cadre épistémique ou discursif, mettant d'une certaine façon en scène un référent faisant office d'énonciateur/penseur. En voici une des deux :

(94) *En retour, apprenez de moi que, pour d'aucunes, le pain ne fut jamais qu'un préjugé. (Villiers de l'Isle-Adam, 1883)*

³⁹ *Modulo* nos observations (C. Schnedecker, à par.a).

Le point qui a le moins bougé concerne le type de prédicats appliqués au pronom, puisque, sur les deux périodes, on note un relatif équilibre entre ceux qui désignent des propriétés (95-96), des actions « concrètes » (97-102) etc., et ceux qui renvoient à des activités locutoires ou cognitives (103-110) :

(95) *Car il y en a d'aucuns si infirmes, qu'ils ont bien mestier qu'on les console à part et en privé ; Calvin (IC,1560)*

(96) *D'aucunes ressembloient à des raquettes velues, à des lobes d'oreilles géantes hérissées de poils (J.K. Huysmans, L'oblat, 1903)*

(97) *Et furent plusieurs fois visiter la bonne dame et ses reliques en gaudissant decoste elle, et parloient de contemplacion et des choses saintes, *Dieu le sceit et congnoit, sans ceu que jamais furent appareu d'aucuns. (P. de Vigneulles, les 100NN, 1515)*

(98) *Et quant ilz eurent assés beu et gallez et que se vint au faire l'escot des compaignons, ilz se regardoient l'ung l'autre, car la pluspart estoient sans denier ne maille, et en y avoit d'aucuns qui avoient plus beu que je ne leurs avoie versez. (P. de Vigneulles, les 100NN, 1515)*

(99) *D'aucuns nous jettoient des pierres, d'autres des noix, d'autres de l'herbe ; (C. de Bergerac, États et empires de la lune, 1655)*

(100) *Pourquoy en as-tu laissé tuer d'aucuns ? (Calvin, IC)*

(101) *d'aucuns aussi mangeaient debout, d'autres en causant et gesticulant, chacun racontant son histoire ou disant sa chansonnette. G. Sand, Les maîtres sonneurs, 1865)*

(102) *je crois en saisir parfaitement la beauté, d'aucunes se sont vendues 150 ou 200 francs. (Alain-Fournier, corr., 1907)*

(103) - *Il semble advis à d'aucuns que nous soyons mesdisans et trop aigres en parolles, quand nous appellons le Pape Antechrist ; (Calvin, IC, 1560)*

(104) *Les conditions du traicté estoyent, qu'Astolf rendroit au pape l'exarquât, Pantapole, et ce que d'aucuns appellent (...) que je croy du moins avoir esté la jurisdiction des clerics, avec tout ce qu'il luy retenoit : et que pour l'assurance de sa parolle il donneroit quatre ostages, qui seroyent gardez en France (C. Fauchet, Fleur Maison Charlemagne, 1601).*

(105) *La paix établie en Bretagne, et un autre duc ou prince crée au lieu de Murman (que d'aucuns disent avoir esté decapité par ordonnance de l'empereur) l'armée françoise retourna le chemin d'Angers (C. Fauchet, Fleur Maison Charlemagne, 1601).*

(106) *Tant y a, que les normans commencerent lors à entendre à composition : à sçavoir de tenir les villes maritimes de Vestrie ruynées, ou desertes par les courses des pirates, ou passages des armées : et entre autres celle de Roan : ou Franco evesque (que d'aucuns pensent devoir estre appelé Victon) persuadant à Rolto ou Raoul de se faire baptiser, l'arresta en ce quartier de Vestrie dés lors appelée Normandie, pource que c'estoit l'habitation des gens venus du nort, qui est septentrion, lequel nom ayant (ainsi qu'il est croyable) esté affecté par ces estrangers, afin que tout ainsi que les françois avoient*

changé l'appellation d'une partie de la Gaule, et pour marque de leur victoire l'avoient appelée France, ceux cy acquissent pareille reputation, donnans leur nom à leur nouvelle habitation. (C. Fauchet, Fleur Maison Charlemagne, 1601).

(107) *Ce Renier fut le fondateur des grands fiefs qui se firent hereditaires en Lotheric, non qu'il portast tiltre de duc de Lorraine mozellanique, (ainsi que d'aucuns ont voulu pretendre). (C. Fauchet, Déclin Maison Charlemagne, 1601).*

(108) *Cette observation n'est pas nouvelle pour vous, monsieur, qui la faites remonter à Julien le philosophe (que d'aucuns s'obstinent à surnommer l'apostat) V. de Jouy, L'hermite de la ch. d'Antin, 1811)*

(109) *enfin d'aucuns professent, comme le fera plus tard Geber, qu'il faut séparer encore du mercure une terre, un élément terrestre, une scorie grossière, qui s'oppose à sa parfaite atténuation. (M. Berthelot, Les origines de l'alchimie, 1885)*

(110) *D'aucuns se représentent l'atome neutre comme une masse centrale positive autour de laquelle circulent un grand nombre d'électrons chargés négativement, dont la masse électrique totale est égale en grandeur à celle du noyau central. (H. Poincaré, La mécanique nouvelle, 1909)*

5.2.2.3. Changements sémantico-référentiels

Au plan référentiel, enfin, *d'aucuns*, durant P1, connaissait deux types d'emplois, à savoir un emploi *absolu*, i.e. sans antécédent évoqué dans le contexte et faisant référence à la communauté humaine, comme dans (111) ainsi qu'un emploi anaphorique, moins important en fréquence que le précédent, qu'on peut distinguer selon que *d'aucuns* réfère *directement*, si l'on peut dire, à son « antécédent » comme, par exemple, dans (114) où l'on interprète *d'aucuns* en référence aux sortes de millet mentionnée préalablement :

(111) *À cestui-ci nous accouplerons une autre sorte de froment pour la conformité de leur nature en gouvernement et rapport, en nulle autre chose dissemblables qu'en la couleur, n'estant si haute, c'est l'aufegue, ainsi appelé par d'aucuns et par d'autres, la seissete. (O. de Serres, 1603)*

(112) *Lequel moyen ne l'esmouvant, rejettés tel estalon comme inutile, car ce seroit perdre temps que de l'y affectionner par médicamens comme d'aucuns veulent, et tous-jours seroit le remède à recommencer. (O. de Serres, 1603)*

(113) *Et notoirement en ceste-ci, que d'une sorte de souci se treuve le pied monter de trois à quatre pieds, produisant une large et espesse fleur, jaune, grande comme une roze, sans nulle senteur, par d'aucuns appelée, passe-velours, à cause que ses fueilles sont veloutées. (O. de Serres, 1603)*

(114) *De ces deux sortes de millet y en a de diverses hauteurs, ataignans les tiges d'aucuns, jusques à celle d'un grand homme. (O. de Serres, 1603)*

alors que dans les énoncés (115-117), *d'aucuns* participe d'un SN complexe partitif « canonique », construit au moyen de la préposition *de* (SN_1 *de* SN_2) dont le SN_2 constitue l'anaphore dépendant d'un SN renvoyant à un ensemble :

(115) Les maux de teste *sont divers, comme procédans de diverses causes : c'est assavoir, de sang, de cholère, de phlegme, de mélancholie, ou d'aucuns d'eux, quand par quelque accident, ils se distraquent, mesme par chaleur ou froideure excessives* (O. de Serres, 1603)

(116) *Aussi d'user des cataplasmes suivans, ou d'aucuns d'eux⁴⁰ appliqués chaudement sur le gosier : des cendres provenues d'un nid d'arondelles, bruslé avec les petits dedans, pestries avec huiles de camomille et d'amandes douces, se fait un salutaire cataplasme pour ce mal : de la farine d'espeautre, destrempée avec vin rouge, et convertie en paste* (O. de Serres, 1603)

(117) (...) *desquelles décoctions, ou d'aucunes d'icelles, le malade se servira selon qu'il lui plaira : comme aussi de celles d'aneth, et d'asperges, faictes en vin* (O. de Serres, 1603)

La procédure anaphorique est, dans ce cas, *indirecte* puisque c'est l'expansion du pronom qui induit la recherche d'une source permettant l'interprétation du SN tout entier. Ceci étant, qu'il s'agisse des emplois absolus ou anaphoriques, on comprend que *d'aucuns désigne une partie d'un ensemble plus grand*. C'est ce qui explique qu'il soit employé en corrélation avec *d'autres*, voué à l'expression des ensembles complémentaires, comme dans (118-119) :

(118) *Ceste affection se montre plus apertement en d'aucuns, aux autres elle est plus cachée* (Calvin, IC, 1560)

(119) *À cestui-ci nous accouplerons une autre sorte de froment pour la conformité de leur nature en gouvernement et rapport, en nulle autre chose dissemblables qu'en la couleur, n'estant si haute, c'est l'aufegue, ainsi appelé par d'aucuns et par d'autres, la seissete.* (O. de Serres, 1603)

En français moderne, les emplois absolus (108-110) et anaphoriques (120) continuent manifestement de coexister, dans des proportions qu'il est encore difficile d'apprécier compte tenu des contextes réduits dans lesquelles ont été collectées les occurrences du pronom. On continue d'interpréter *d'aucuns* comme pronom partitif et à comprendre qu'il vise une partie d'un tout, comme en atteste les cas de co-occurrence persistants avec *d'autres* qu'illustrent (120) et (121) :

(120) *d'aucuns aussi mangeaient debout, d'autres en causant et gesticulant, chacun racontant son histoire ou disant sa chansonnette.* G. Sand, Les maîtres sonneurs, 1865)

⁴⁰ Le *d'* de *d'aucuns* peut aussi ici s'interpréter comme préposition introduisant le complément *aucuns* régi par *user*.

(121) *D'aucunes étaient charmantes, où il avouait toute sa gourmandise d'affection, et d'autres étaient presque imposantes lorsqu' il soutenait le courage et dissipait les doutes, par les inébranlables certitudes de sa foi. (J.K. Huysmans, A rebours, 1884)*

Les modalités de l'expression partitionnaire changent néanmoins puisque *d'aucuns* ne se construit plus — sinon très exceptionnellement — avec la structure typiquement partitive en *de SN₂*. En revanche, il se manifeste avec des SP introduits par *parmi*⁴¹ :

(122) *Cela s'appelle de la peinture à idées, et d'aucuns, parmi les peintres, jugent cette menace spirituelle. (J.K. Huysmans, L'art moderne, 1883)*

(123) *d'aucunes, parmi ses canotières, sont charmantes, mais le tableau ne sent pas assez fort ; (J.K. Huysmans, L'art moderne, 1883)*

Les données dont nous disposons actuellement ne nous permettent pas encore de tirer de conclusions définitives. Simplement, et dans l'idée — qu'il faudrait, nous en avons conscience, démontrer — que chacune des structures partitives existantes indique une façon bien à elle de conceptualiser l'opération de partition, on peut se demander s'il n'y a pas là l'indice que le mode de partition opéré par *d'aucuns* s'est modifié.

5.2.2.4. Changements dans la conscience des usagers ?

On l'a dit, le changement le plus important qu'ait subi *d'aucuns* est sa raréfaction. Ceci expliquant cela, son emploi est indexé comme marqué, que ce soit par les lexicographes — voir ce commentaire édifiant du *TLF* — :

L'emploi de aucuns, d'aucuns, pour 'certains, plusieurs' est attesté comme vieilli et peu usité dans la plupart des dict. gén. qui mentionnent l'emploi de ce tour en style de palais (pour les plus anciens) ou en style marotique, badin ou familier. (TLF, nous soulignons)

ou par les usagers, comme l'illustrent ces deux commentaires métalinguistiques, non moins édifiants que celui du *TLF* :

(124) (...) *d'aucuns, comme on dit en Berry, prétendent que c'est l'amour qui fait ces miracles, l'amour de l'âme, je le veux bien, car de la crinière du philosophe je n'ai jamais songé à toucher un cheveu et n'ai jamais eu plus de rapports avec elle qu'avec la barbe du Grand Turc. (G. Sand, Corr., 1844)*

(125) - *Il y en a d'aucuns disait Georges en affectant de parler plus rustiquement que de coutume, afin de contraster avec la manière de Bénédicte, qui veulent lever le pied plus haut que la jambe et qui se cassent le nez par terre. (Sand, Valentine, 1869)*

⁴¹ Ce genre de remarque devrait être pondéré par le rapport nombre d'occurrences/nombre d'ouvrages.

où l'emploi de *d'aucuns* est très clairement ressenti comme émanant d'un « parler du cru ». En fait, ces commentaires accrédiateraient plutôt l'idée que *d'aucuns* disparaît de l'usage oral. Il se maintient à l'écrit en français contemporain, comme nous l'avons montré dans C. Schnedecker (à par.a) avec une valeur sémantico-référentielle particulière qui rend son emploi très contraignant et d'une certaine façon « marqué ».

6. QUESTIONS ET HYPOTHESES EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure, la comparaison entre les formes *d'aucuns* sur les deux périodes envisagées, montre que l'évolution de *d'aucuns* va dans le sens d'une triple réduction de son potentiel morphologique, syntaxique et référentiel.

Ceci étant dit, il est difficile, en l'état actuel de nos travaux, d'aller au delà de ce qui apparaît, au plus et au mieux, comme *l'esquisse d'un schéma d'évolution local* de *d'aucuns*. Pour deux types de raisons, les unes externes à notre étude, et les autres, qui touchent au type même d'unités analysées.

Pour ce qui concerne les raisons externes, il est possible que l'étendue du champ couvert par les formes en */aucun/* soit due, en partie tout au moins, à l'absence de paradigme concurrent, ou du moins à l'absence de système aussi structuré que l'est celui de ces formes en */aucun/*. Ainsi, la possibilité pour *aucun* de référer absolument dans des contextes positifs, avec la valeur de « quelqu'un » est-elle sans doute liée — mais il faudrait le vérifier — au fait que *quelqu'un* à cette même époque n'existait pas encore ou qu'il n'était pas employé avec ce type de valeur. Bref, un rapide état des lieux des unités en présence permettrait sans nul doute de mieux apprécier et cerner le rôle et les valeurs des formes en */aucun/*.

Ce sont des raisons internes, c'est-à-dire liées aux formes étudiées qui rendent délicats les « tracés d'évolution ». Premièrement, un système d'unités comme celui d'*/aucun/* est *a priori* moins évident à étudier en diachronie, ce qui est, bien entendu, une façon de parler, que des pronoms du type de *n'importe qui/ je ne sais qui*, voire de *on*, dont les tenants et aboutissants sont plus nets, en ce sens qu'il y a modification des catégories de départ et d'arrivée, suivant des principes qui sont relativement bien identifiés et connus⁴². Pour les formes en */aucun/*, et d'une façon plus générale pour les formes en *-uns* qui sont visées à plus long terme, les choses sont plus complexes. D'une part, parce que les unités de départ et d'arrivée relèvent

⁴² Pour *je ne sais qui/n'importe qui*, cf. M. Haspelmath (1997) qui parle, entre autres, de réanalyse. Pour *on*, voir le travail de M. Rissanen et son équipe (1997) sur le « passage » de *man* anglais à *one*.

du grammatical ou du niveau des morphèmes et qu'on voit mal en quoi il pourrait être question d'un surplus de « grammaticalisation » au sens restreint du terme. D'autre part, parce que les changements, on l'a vu – ou du moins, nous avons essayé de le démontrer – affectent pour l'essentiel deux dimensions :

- la répartition des formes suivant des critères morphologiques et structurels qui affectent les syntagmes eux-mêmes (présence *vs* absence de « dét » et de nom) ainsi que leurs fonctions syntaxiques et référentielles ;
- le cas échéant, et c'est particulièrement évident pour les formes en /*aucun*/, le passage d'un système important et sophistiqué à un ensemble de trois types d'unités *aucun* (pronom et dét) et *d'aucuns*, sans grand rapport syntaxique et sémantique.

A quoi s'ajoute le fait qu'il n'y a guère, comme le signale M. Haspelmath (1997) d'études sur l'évolution des pronoms réputés indéfinis.

Ceci étant, — à l'impossible nul n'est tenu —, l'évolution des formes en /*aucun*/ et plus généralement des indéfinis en *-un*, manifeste deux points communs :

- *mono-catégorisation* : les formes qui ont au départ un statut de « dét » et pronom abandonnent le premier pour se limiter au second (c'est aussi le cas de *l'un*, se manifestant au départ dans des SN du type *l'un N* et *l'un*) (cf. C. Marchello-Nizia, 1999 :73, 152⁴³)
- *limitation des possibilités distributionnelles et/ou fonctionnelles* : certaines formes continuent à couvrir un éventail de fonctions syntaxiques large tout en étant « bridées » d'un point de vue référentiel (p.ex. *l'un*, *les uns* sont devenus exclusivement anaphoriques partitifs alors que *quelqu'un* a abandonné au fil du temps sa partitivité pour se cantonner aux emplois nominaux).

Pour en revenir aux formes en /*aucun*/, les pronoms, on l'a vu, constituaient un système à trois formes bien distinctes, spécialisées dans des « domaines » syntaxiques et sémantico-référentiel propres. Comment dès lors expliquer le processus de disparition de *aucuns* et *les aucuns* au profit du seul *d'aucuns*, une des deux formes « complexes » du système ? Pourquoi *aucuns* qui fait office, durant P1, de « bonne à tout faire », a-t-il laissé le champ libre à *d'aucuns* qui, à cet égard, rend (a fini par rendre) beaucoup moins de services ?⁴⁴ Enfin, last but not the least : d'où vient le *d'* de

⁴³ Qui montre qu'il y a eu au fil du temps, « généralisation de la distinction entre les formes de pronoms et de déterminants » et donc des niveaux d'analyse syntaxique.

⁴⁴ A cet égard, nous aurions dû également prendre en compte dans notre étude la forme *alcunui*, que mentionne C. Buridant (2000) et qui aurait peut-être configuré le problème autrement.

d'aucuns? Quel statut a-t-il ? Celui d'une préposition devenue « déterminant » suite à une réanalyse ? S'agit-il du déterminant partitif ou de la forme dite affaiblie du déterminant indéfini *des* ? Autant de questions qui montrent, une fois encore, que même en partant de petits faits de langue, qui n'ont l'air de rien, on arrive — ce qui est une façon de parler — à de belles énigmes linguistiques.

Bibliographie

- BRUNOT, F. & BRUNEAU, C. (1969, 3^eéd.). *Grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson.
- BURIDANT C. (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- DAMOURETTE J. & PICHON E. (1911-1927) *Des mots à la pensée (essai de grammaire de la langue française)*, Paris, D'Artrey.
- FOULET L. (éd. 1990) *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, H. Champion.
- FURUKAWA N. (1977) *Le nombre grammatical en français contemporain*, Tokyo, France Tosho.
- GOUGENHEIM G. (1951) *Grammaire de la langue française du seizième siècle, Les langues du monde*, Lyon-Paris, IAC.
- GREVISSE M. (éd. 1993) *Le bon usage*, Paris-Gembloux: Duculot.
- HASPELMATH M. (1997) *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon Press.
- KLEIBER G. (2001) "Indéfinis : lecture existentielles et lecture partitive", in G. Kleiber, B. Laca, L. Tasmowski (éds), *Typologie des groupes nominaux*, P.U. Rennes, 47-97.
- LACA B. & TASMOWSKI-DE RYCK L. (1994) "Référentialité du pluriel indéfini dans les langues romanes", *Faits de langue* 4, 97-104.
- LE BIDOIS G. & R. (1967), *Syntaxe du français moderne*, tomes I, II, Paris, Picard & cie.
- MARCHELLO-NIZIA C. (1979, rééd. 1997), *Histoire de la langue française aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles*, Paris, Nathan.
- MARCHELLO-NIZIA C. (1999), *Le français en diachronie: douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.
- NYROP Kr. *Grammaire historique de la langue française V*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag.
- PERRET M. (1998), *Introduction à l'histoire de la langue française*, Paris, Sedes.
- RIEGEL, M. et al. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- RISSANEN M. (1997) "The pronominalization of *one*", in M. Rissanen, M. Kytö & K. Keikkonen (eds), *Grammaticalization at Work*, Berlin, New-York, M. De Gruyter, 87-143.
- SANDELFELD Kr. (1965), *Syntaxe du français contemporain I Les pronoms*, Paris, Champion.
- SCHNEDECKER C. (à par. a), "*D'aucuns*, un pronom indéfini « fini » ?" *Scolia*.

- SCHNEDECKER C. (à par. b), "*Les uns... : une pluralité « singulière »*", *Langages*.
- SCHNEDECKER C. (à par. c), "*Les uns vs les deux, les trois, etc. : il y a pluralité et pluralité*", Mémoires de la *SLP*.
- SCHNEDECKER C. (à par. d), "*Quelqu'un : la bonne à tout faire des pronoms dits indéfinis ?*", *Verbum*.
- SCHNEDECKER C. (à par. e), "*Que vise quelqu'un ?*", colloque *Indéfinis et prédictions en français*, organisé par F. Corblin & L. Kupferman, Paris 4, 3-5 octobre 2002.
- SCHNEDECKER C. (à par. f), "*Quelques-uns « partitif » : approche sémantico-référentielle*", *BSLP*.
- WAGNER R.L. & PINCHON, J. (1962), *Grammaire du français*, Paris, Hachette.
- WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*, Paris, Larousse.